Moïse de Khoren et les travaux d'Auguste Carrière.

Depuis quelques hivers, Carrière souffrait de la grippe. Au début de cette année scolaire, il résolut de venir en fiacre à la Sorbonne et d'être très prudent dans ses sorties du soir. Il ne voulait à aucun prix permettre à la maladie de jeter le désordre dans une existence qu'il aimait et qu'il avait su se rendre agréable.

Malgré toutes les précautions, la grippe fut victorieuse : au commencement de janvier elle terrassa Carrière, qui, sur le conseil de ses amis et pour la première fois de sa vie, consentit à quitter son appartement pour se faire soigner à la Maison Dubois.

Là, de nombreux amis vinrent souvent le voir, pour lui faire oublier sa maladie, et il fut rarement seul; même pendant son délire, il recevait encore des visiteurs, qu'il ne reconnaissait déjà plus. La surdité dont il fut affligé rendait toute conversation impossible; mais son visage s'éclairait d'un sourire reconnaissant, pour saluer chaque nouvel arrivant.

Carrière mourut le samedi soir 25 janvier 1902, sans avoir souffert et sans s'être rendu compte qu'il touchait à sa dernière heure. Il fut si vivant, parmi ceux qui le fréquentèrent, que jamais son souvenir ne les quittera.

***

Auguste Carrière naquit à Saint-Pierre le Vieux, arrondissement d'Yvetot (Seine-Inférieure), le 12 août 1838, d'une ancienne et modeste famille normande.

Il fréquenta d'abord l'école de Luneray, où ses parents étaient venus s'établir en 1842, et reçut du pasteur, Henri Réville, les premiers éléments des langues classiques. Il alla achever ses classes au collège de Dieppe, d'où il sortit bachelier ès lettres en 1858, pour se rendre à Genève où il étudia la théologie en qualité de boursier français. Mais la faculté de Genève ne pouvait délivrer de diplôme valable en France, et, leurs études achevées, les candidats français venaient soutenir leurs thèses devant une faculté française, Montauban ou Strasbourg. Carrière choisit Strasbourg, attiré par la réputation de Reuss.

Il passa brillamment ses examens et soutint une thèse sur le prophète Habakuk, qui lui valut le titre de bachelier en théologie.

Après un séjour assez prolongé en Allemagne, où il semble avoir été surtout frappé par l'enseignement d'Ewald, dont il conserva toujours un souvenir mêlé d'admiration et de reconnaissance, il revint à Strasbourg pour y continuer ses études et y préparer ses examens et ses thèses de licence en théologie. Il avait une prédilection très marquée pour l'hébreu et les choses de l'Ancien Testament; aussi commençait-on, dans son entourage, à le considérer comme un successeur éventuel de Reuss.

Carrière passa avec succès ses examens de licence et fit imprimer sa thèse latine, où il traitait d'un pseudépigraphe de l'Ancien Testament : le *Psautier de Salomon.* Il avait déposé sa thèse française manuscrite, lorsque la guerre éclata; il la retira et ne s'en occupa plus. D'autres soucis, d'autres devoirs allaient désormais changer l'orientation de sa vie. Il dut également quitter la direction de la *Nouvelle Revue de théologie,* qu'il avait prise à la suite de Colani.

Pendant le bombardement de Strasbourg, Carrière s'enrôla dans les pompiers volontaires et prit une part très active à la défense. Après la capitulation, il n'abandonna pas la ville, mais, un matin de janvier 1871, de très bonne heure, il fut arrêté en son domicile; il reçut l'ordre de s'habiller promptement; conduit en prison, il fut mis au secret et menacé d'être fusillé pour crime de haute trahison. Après quelques jours de cachot, deux uhlans prussiens vinrent prendre le captif et le conduisirent jusqu'à la frontière luxembourgeoise ; là, ils lui déclarèrent qu'ils avaient ordre de le fusiller sur le champ s'il remettait les pieds sur le territoire alsacien.

Carrière gagna à pied Luxembourg et de là se rendit en chemin de fer à Bruxelles. Lors de son arrestation, tout ce qu'il possédait, livres, cartes, devis, vêtements, lui avait été confisqué.

De Bruxelles, Carrière télégraphia à ses amis Réville de Rotterdam, les informant de l'état précaire dans lequel il se trouvait. Ils lui envoyèrent immédiatement de quoi les rejoindre et il passa à Rotterdam quelques semaines inoubliables, et dont il aimait à parler.

Carrière profita de son séjour chez M. Albert Réville à Rotterdam pour étudier le hollandais, et il commença la traduction de *l'Histoire d'Israël* de Kuenen ; le premier volume seul fut traduit, mais ne fut pas imprimé ; d'autre préoccupations attiraient déjà Carrière à Paris, où il fut nommé, le 28 octobre 1871, répétiteur des langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École des hautes études.

Il s'empressa d'annoncer sa nomination à Renan, alors en Italie ; celui-ci lui répondit pour le féliciter et lui donner de précieux conseils, dans une lettre dont nous croyons intéressant de citer le passage suivant :

« *Venise,* 5 *novembre* 1871.

« Cher Monsieur,

« La bonne nouvelle que vous m'avez annoncée m'a rempli d'une vive joie. Je ne doute pas que vous ne nous rendiez à Paris les plus grands services, et je suis persuadé aussi que Paris est le seul endroit où vous puissiez désormais développer vos études dans un sens fécond.

« Je crois comme vous qu'il vaut mieux que votre enseignement soit d'abord tout philologique, naturellement sans nulle abdication de la liberté qui pour un professeur de science est le premier des devoirs. Vous vous règlerez sur les besoins de vos élèves ; mais je crois que ce qu'il y a de plus important, c'est un cours élémentaire de grammaire, complet en un an, avec des explications analytiques de textes, ne laissant passer aucune des difficultés qui peuvent arrêter un commençant. Un tel cours n'existe guère à Paris ; je ne crois pas que le Collège de France soit le lieu pour le faire, les cours de cet établissement ne devant pas prendre l'allure d'exercices pratiques. Je crois que si vous faites cela,

vous rendrez un vrai service; car il est certain qu'à l'heure qu'il est un jeune homme laborieux qui veut apprendre l'hébreu n'a guère de cours qui puisse convenablement lui faire atteindre ce but. Vous ferez très bien pendant le semestre d'été de faire un cours de chaldéen et de syriaque... Ce sera un vif plaisir pour moi de vous serrer la main et de fêter avec vous l'heureux événement que vous m'avez appris... »

Ici commence une existence nouvelle et bien différente de celle qu'avait rêvée Carrière, et à laquelle il s'était préparé.

Il conforma son enseignement aux principes de Renan comme à ceux de ses maîtres d'Alsace et d'Allemagne ; chaque année, il donnait un cours élémentaire d'hébreu, ne se laissant pas rebuter par la fastidieuse répétition des mêmes choses.

A côté de son enseignement à l'École des hautes études, il professa l'arménien à l'École des langues orientales vivantes. A partir de 1873, l'École était définitivement installée rue de Lille, et « le classement de la bibliothèque commença immédiatement sous la direction de M. A. Carrière, répétiteur à l'École des hautes études, nommé secrétaire-bibliothécaire le 15 décembre 1873, en remplacement de M. Sédillot, nommé secrétaire-honoraire, et de M. Latouche, chargé d'une conférence préparatoire à l'étude des langues de l'Orient musulman[1] ».

Carrière donna tous ses soins à la bibliothèque de l'École; il voulait que les travailleurs et les chercheurs y trouvassent tous les ouvrages concernant l'Orient et qu'ils pouvaient avoir besoin de consulter. « La Bibliothèque de l'École des langues orientales, qui comptait à peine 4.000 volumes en 1873, en possède aujourd'hui[2] environ 20.000, se rapportant tous aux langues et à l'histoire de l'Orient moderne[3]. »

Le 21 décembre 1881, Carrière fut chargé du cours d'arménien, à la place de Dulaurier, décédé. Trois ans plus tard, il devint titulaire de cette chaire, le 22 janvier 1884.

Avant de professer l'arménien, Carrière avait été autorisé, par un arrêté du 21 novembre 1874, à faire des conférences d'allemand aux élèves de l'École des langues orientales vivantes. Un arrêté en date du 20 avril 1881 l'autorisait à ouvrir un cours sur l'histoire des études orientales en Europe, pendant le semestre d'été.

Enfin, en 1879 et 1880, il avait été chargé d'une mission en Allemagne pour visiter les bibliothèques et en étudier le fonctionnement.

* * *

L'œuvre de Carrière est variée, bien que peu considérable. Il aimait faire bien ce qu'il faisait; et s'il a peu produit, c'était moins pour ne pas prêter le flanc à la critique que pour traiter à fond un sujet original. Pour la facilité de l'exposition, nous répartirons en trois groupes les publications de Carrière : 1° celles

1. Cf. *Notice historique sur l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes.* — Paris, 1883, p. 50.
2. En 1883.
3. Cf. *Notice*, etc., p. 52.

qui concernent l'Ancien Testament; — 2° des brochures diverses; — 3° les études critiques sur Moïse de Khoren. Il écrivit également un certain nombre d'articles dans la *Revue critique*, dont le détail figure dans la liste que nous donnons des publications d'A. Carrière.

Disciple d'Ewald et de Reuss, Carrière se destinait à l'enseignement de l'hébreu et à la critique de l'Ancien Testament. Sa première publication dans ce domaine fut la thèse qu'il soutint devant la faculté de théologie de Strasbourg, pour l'obtention du grade de bachelier. Il avait choisi comme sujet la prophétie d'Habakuk[1]. Dès les premières pages, l'auteur déclare qu'il renoncera à l'ancienne isagogique, qui étudiait les livres de la Bible, suivant l'ordre du canon, « sans faire la moindre tentative pour les relier l'un à l'autre par un contexte historique ». Au début même de sa carrière scientifique, il est partisan de la méthode historique et critique : « En exposant le résultat de nos recherches sur l'âge du livre d'Habakuk, nous avons cru devoir nous écarter de la méthode généralement suivie, et donner, dans notre travail, une large place à l'élément historique. Nous avons essayé de présenter l'oracle du prophète au milieu des circonstances qui ont amené sa publication, de l'encadrer en quelque sorte dans les faits, et de montrer ainsi l'harmonie de son contenu avec les événements politiques et religieux du temps... Nous n'avons nullement la prétention d'innover; nous cédons au courant qui tend de plus en plus à faire rentrer dans le cadre de l'histoire des sujets considérés autrefois comme tout à fait étrangers à son domaine ».

Mais Carrière se destinant à l'enseignement, le titre de bachelier en théologie ne lui suffisait pas. Son séjour en Allemagne terminé, il revint à Strasbourg pour y préparer sa licence. Il fit imprimer sa thèse latine sur un ouvrage pseudépigraphique de l'Ancien Testament, le Psautier de Salomon[2].

Sous une forme claire, concise, il traite si magistralement la question de cet apocryphe de l'Ancien Testament, que les ouvrages ultérieurs ont peu ajouté au travail du jeune étudiant de Strasbourg.

Nous avons déjà mentionné que Carrière avait employé une partie de son séjour à Rotterdam à traduire le premier volume de l'*Histoire d'Israël* de Kuenen ; il ne livra pas sa traduction à l'impression; mais, plus tard, il donna la traduction d'une conférence de Kuenen sur les origines du texte masoréthique[3] et il exprimait alors l'espoir que le nombre irait grossissant de ceux qui s'intéresseraient en France aux questions de critique biblique.

Ajoutons que trois thèses de syriaque à l'École des hautes études peuvent et doivent être considérées comme la résultante de son enseignement; ce sont

1. *Etude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habakuk*, thèse présentée... et soutenue... par Auguste Carrière,... — *Strasbourg*, *G. Silbermann*, 1864. In-8, 40 p.
2. *De Psalterio Salomonis*, disquisitionem historico-criticam scripsit... pro licentia summos in theologia honores rite capessendi... Augustus Carriere,... — *Argentorati*, *J. H. E. Heitz*, 1870. In-8, 50 p.
3. *Les Origines du texte masoréthique de l'Ancien Testament.* Examen critique d'une récente hypothèse, par A. Kuenen,... traduit du hollandais par A. Carrière,... — *Paris*, *E. Leroux*, 1875. In-8, VIII-53 p.

celles d'Arthur Amiaud[1], de M. J.-B. Chabot[2] et de M. F. Nau[3]. Au lieu des deux heures réglementaires, Carrière consacrait chaque semaine à l'École des hautes études six heures à l'enseignement de l'hébreu, du syriaque et du chaldéen. Il cherchait surtout à jeter des bases solides dans l'esprit de ses élèves, suivant en cela les conseils que lui avait donnés Renan dans sa lettre de Venise.

*
* *

Dans une série de monographies, en général très courtes, Carrière a traité d'une façon définitive les sujets les plus divers. Chargé du cours d'arménien à la mort de Dulaurier, il lui fallut mettre entre les mains des étudiants un manuel moins indigeste que la grammaire de Cirbied et il traduisit, à cet effet, la grammaire arménienne de Lauer[4]. Il semble désormais s'adonner de préférence aux études arméniennes.

A l'occasion du 6e congrès international des orientalistes, les professeurs de l'École des langues orientales vivantes publièrent une série de travaux sous le titre de *Mélanges orientaux*[5]. Le volume débute par une notice anonyme sur l'École, pleine de renseignements intéressants, concernant les origines et la fondation de l'École ; cette notice est due à la plume de Carrière[6]. Dans le même volume, il fit paraître un chef-d'œuvre de critique et de déchiffrement d'inscriptions, dont il fit un tirage à part[7].

Son *Ancien glossaire latin-arménien* est le plus ancien document « dénotant une connaissance quelconque de l'arménien en Europe » ; il a été copié vers la fin du IXe ou au commencement du Xe siècle, d'après M. Omont[8].

Dans sa version arménienne de l'*Histoire d'Asséneth*[9], qui est un véritable roman, Carrière a donné les renseignements les plus importants sur les apocryphes arméniens. Il se plaisait à rappeler que plus d'un arménisant partit pour

1. *La Légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par Arthur Amiaud,... — *Paris E. Bouillon*, 1889. In-8, LXXXV-24-72 p. (Dédiée à Carrière.)

2. *Chronique de Denys de Tell-Mahré*, quatrième partie, publiée et traduite par J.-B. Chabot,... — *Paris, E. Bouillon*, 1895. In-8, 2 parties en 1 vol.

3. *Le Livre de l'Ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre*, cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag, dit Bar Hebraeus, publié... par F. Nau,... — *Paris, E. Bouillon*, 1899-1900. 2 parties en 2 vol. (Dédiée à Carrière et à Mgr G. Graffin).

4. *Grammaire arménienne*, par M. Lauer, traduite, revue et augmentée d'une chrestomathie et d'un glossaire par A. Carrière,... — *Paris, Maisonneuve*, 1883. In-16, XIV-220 p.

5. *Mélanges Orientaux*. Textes et traductions publiés par les professeurs de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, à l'occasion du 6e congrès international des orientalistes réuni à Leyde (septembre 1883). — *Paris, E. Leroux*, 1883. In-8.

6. Notice historique sur l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes. Dans : *Mélanges orientaux*, p. 1-55.

7. *Inscriptions d'un reliquaire arménien de la collection Basilewski...* — 47 p. et 2 pl.

8. *Un Ancien glossaire latin-arménien*, publié et annoté par Carrière,... — *Paris, Impr. nationale*, 1886. In-8, 19 p. (Mémoire offert à M. Jean-Baptiste Emine, professeur de l'Institut Lazareff des langues orientales.)

9. *Une Version arménienne de l'Histoire d'Asséneth*, par A. Carrière,... dans : *Nouveaux Mélanges orientaux*, mémoires, textes et traductions publiés par les professeurs de l'Ecole spéciale des langues orientales vivantes, à l'occasion du 7e congrès international des orientalistes réuni à Vienne (septembre 1886). — *Paris, E. Leroux*, 1886. In-8, paginé 473-511.

l'Orient, à la découverte de nouveaux pseudépigraphes, sur le seul témoignage de son mémoire. Au reste, il s'occupa toujours avec prédilection des apocryphes, et quelques années plus tard, il donnait, avec son ami Samuel Berger, une traduction de la correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens[1].

Il semble que la mort de Joseph Derenbourg ait rappelé à Carrière qu'il était hébraïsant, et il écrivit à l'occasion de la perte de son maître vénéré quelques pages qui sont un vrai modèle du genre[2]. A côté de renseignements biographiques, il expose l'œuvre de Derenbourg, la juge et la commente magistralement.

Par ses études sur Moïse de Khoren, dont nous parlons un peu plus loin, Carrière avait pris l'habitude de rechercher au moyen d'une analyse détaillée les sources des ouvrages sur lesquels portait son examen. Rien d'intéressant comme de voir Carrière prendre un chapitre, l'étudier, l'analyser, le disséquer, pour montrer de quoi il se compose, quelle part revient à l'auteur, et ce qu'il a emprunté ailleurs. Il excellait à la recherche des documents premiers et il se conformait en cela à l'enseignement de ses maîtres de Strasbourg, qui recommandaient à leurs élèves d'aller puiser aux sources. Sous ce rapport, son mémoire sur un chapitre de Grégoire de Tours est un modèle parfait[3].

*
* *

Carrière est connu dans le monde savant par ses études sur Moïse de Khoren, l'historien le plus populaire d'Arménie ; ses observations critiques ne forment pas un volume complet et composé; elles font l'objet de cinq brochures, traitant des points spéciaux de l'auteur arménien.

Dans la première[4], Carrière s'occupe des généalogies patriarcales données par Moïse de Khoren dans son *Histoire d'Arménie*, et il admet la date traditionnelle de la rédaction de cet ouvrage, « entre les années 460 et 480, c'est-à-dire entre deux révoltes contre la domination et les persécutions religieuses des souverains sassanides ». Parmi les sources où il puise ses renseignements, Moïse de Khoren cite la chronique de Mar Abas Katina, à laquelle il attribue une très grande importance. « Un savant syrien, Mar Abas Katina, envoyé par Valarsace, premier roi arsacide d'Arménie (vers 150 av. J.-C.), trouva dans les archives de Ninive un écrit qui commençait par ces mots : *Ce livre, traduit du chaldéen en grec par ordre d'Alexandre, contient l'histoire vraie des ancêtres.* Mar Abas tira de ce document tout ce qui concernait l'ancienne histoire d'Ar-

1. *La Correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens*, ancienne version latine et traduction du texte arménien, par A. Carrière et S. Berger. — *Paris, Fischbacher*, 1891. In-8, 23 p.

2. Cf. 1° *Discours prononcé aux obsèques de Joseph Derenbourg*, au cimetière du Père-Lachaise, le 4 août 1895, dans : Annuaire de l'Ecole des hautes études, 1896, p. 108-109 ; — 2° *Joseph Derenbourg*, dans : Annuaire de l'Ecole des hautes études, 1897, p. 31-40.

3. *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient*, par A. Carrière,... dans : Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études. — *Paris, Impr. nat.*, 1898. In-8, p. 5-23.

4. *Moïse de Khoren et les généalogies patriarcales.* — *Paris, L. Cerf*, 1891. In-16, 46 p.

ménie, et porta son extrait « écrit en caractères grecs et syriens » à Valarsace, dans sa résidence de Medzbin (nom arménien de Nisibe). La satisfaction du roi fut si grande qu'après avoir ordonné de garder soigneusement dans son palais le travail de Mar Abas, il en fit graver une partie « sur une colonne »[1].

Le nom de Mar Abas Katina figure encore dans un fragment « placé en tête du livre de Sébéos, historien arménien du VIIe siècle »[2]. Ce personnage a-t-il existé réellement, ou est-il de pure invention? C'est un des problèmes les plus obscurs de la litérature arménienne. La question a été en partie élucidée par Gutschmid; elle n'est pas encore résolue. Carrière considère « les récits de Mar Abas Katina comme appartenant au domaine de la fiction »[3]. Moïse de Khoren serait lui-même l'auteur de la chronique de Mar Abas, dont le nom serait invoqué simplement pour donner plus d'autorité aux récits de l'historien arménien. Carrière étudie minutieusement la liste des patriarches d'après la Bible; il la compare à celle donnée par Moïse de Khoren; la découverte de deux anagrammes le met sur la voie et il conclut : « Moïse de Khoren et Mar Abas Katina ne sont qu'un seul et même personnage[4]. »

Carrière continue ses recherches sur les sources où a puisé Moïse de Khoren, et ses investigations l'amènent à un résultat auquel il ne s'attendait pas lui-même. Il publie en arménien, dans le *Hantess*, une série d'articles qu'il réunit ensuite en une brochure destinée au lecteur qui n'entend pas la langue arménienne[5]. Il résume dans l'avant-propos les conclusions résultant de son enquête; nous ne saurions mieux faire que de le citer : « Il y a deux ans, lorsque j'écrivais mon essai sur *Moïse de Khoren et les généalogies patriarcales*, je croyais encore, après une étude sérieuse du problème, pouvoir fixer entre 460 et 480 l'époque de la composition de l'*Histoire d'Arménie*. C'était à peu près l'opinion traditionnelle. Peu de temps après, je reconnus dans cet ouvrage la traduction littérale d'un passage emprunté à la *Vie de S. Silvestre*, dont la version grecque date des dernières années du Ve siècle ou des premières du VIe. Il ne me fut donc plus permis, à partir de ce moment, de regarder Moïse de Khoren comme un auteur du Ve siècle. Mais je m'étais trompé en admettant que Moïse avait traduit du grec le passage en question. J'eus bientôt l'occasion de constater qu'il s'était borné à transcrire une version arménienne déjà existante de ce même document. La composition de l'*Histoire d'Arménie* descendait donc de plein droit de quelques années de plus dans le VIe siècle.

« Je ne devais pas m'arrêter là. Cette version arménienne de la *Vie de S. Silvestre* se trouvait en tête des manuscrits d'une traduction arménienne de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate, datée elle-même des dernières années du VIIe siècle. Je croyais si peu qu'il fût possible d'abaisser jusqu'à cette date la composition de l'*Histoire d'Arménie*, que je négligeai d'étudier l'*Histoire de*

1. *Moïse de Khoren*, etc. p. 15.
2. *Ibid.*, p. 16.
3. *Ibid.*, p. 17.
4. *Ibid.*, p. 46.
5. *Nouvelles sources de Moïse de Khoren*, études critiques... — *Vienne*, 1893. In-8, VII-56 p.

Socrate, lorsque j'en avais, à Venise, le manuscrit entre les mains; je ne m'occupai que de la *Vie de S. Silvestre*. Plus tard seulement quelques indices me donnèrent lieu de supposer que Moïse de Khoren avait dû utiliser en même temps les deux écrits, et l'étude de plusieurs passages importants de Socrate, obligeamment communiqués par le P. N. Sarkisian, confirma pleinement mon hypothèse. La traduction arménienne de Socrate devant maintenant être rangée au nombre des sources de Moïse de Khoren, la date de cette traduction emporte nécessairement avec elle celle de la composition de l'*Histoire d'Arménie*, qui ne peut être antérieure au VIIIe siècle »[1].

Le raisonnement se suit, logique, impeccable; l'opuscule est un modèle de dialectique serrée, où les moindres détails concourent à emporter la conviction du lecteur non prévenu. C'était toute une révolution que Carrière accomplissait. Moïse de Khoren est le seul historien de l'Arménie dite classique qui ait une chronologie, qui servait de base pour établir la chronologie des origines arméniennes. En rajeunissant de près de trois siècles l'*Histoire d'Arménie*, Carrière sapait les bases sur lesquelles reposait tout l'édifice historique de l'ancienne Arménie. Malgré l'ingéniosité du raisonnement et la logique de l'exposition, les savants arméniens et quelques arménisants conservateurs déclarèrent ne pouvoir admettre les conclusions du savant de Paris; l'émoi fut grand et une controverse s'ensuivit.

Carrière, sans revenir sur des faits qu'il considère comme acquis à la science, ajoute alors deux arguments qui lui paraissent décisifs[2]. L'un se rapporte à la Chronique de Malalas, l'autre à l'Histoire de Procope.

Carrière compare seize passages de Malalas avec le texte de Moïse de Khoren et la parenté est si évidente qu'on en est réduit à ce dilemme : « Si Moïse de Khoren n'a pas emprunté à Malalas, c'est Malalas lui-même qui a mis à profit l'*Histoire d'Arménie*[3] ». La Chronique de Malalas ne peut être antérieure au dernier tiers du VIe siècle; il dut en exister une traduction arménienne dont se servit l'auteur de l'*Histoire d'Arménie*. Un passage, entre autres, semble probant : Théodose mourut, d'après Moïse de Khoren, à *Mizudanon* (Milan); la forme régulière serait, d'après Eusèbe, *Medioghanon*. Il ressort du rapprochement avec Malalas que Moïse de Khoren a suivi son orthographe en lisant *Mizudanon* le Μιζουλάνον grec; la confusion est en effet fréquente du Λ et du Δ. Et Carrière conclut: « Moïse de Khoren a fait de nombreux emprunts à la Chronique de Jean Malalas, qui date au plus tôt du derniers tiers du VIe siècle[4]. »

Un dernier argument, et qui semble sans appel aux yeux de Carrière, est celui tiré de la comparaison entre Procope et Moïse de Khoren. « Au milieu du VIe siècle, l'historien Procope a parlé d'un monument épigraphique, se rapportant à la colonisation de l'Afrique septentrionale par les Cananéens, et qui existait encore de son temps. Moïse de Khoren cite également cette inscription.

1. Cf. *Nouvelles sources*, etc. p. VI-VII.
2. *Nouvelles sources de Moïse de Khoren*; études critiques... Supplément. — *Vienne*, 1894. In-8, VIII-40 p.
3. Cf. *l. c.* p. VI.
4. Cf. *l. c.* p. 28-29.

Or, nous avons établi que Procope était le véritable auteur de la découverte, du moins le premier qui l'ait publiée. Il a donc écrit avant l'historien arménien, dont le récit du reste dépend, non de Procope lui-même, mais d'une source de seconde main. Que l'on y reconnaisse un fragment perdu de Malalas, comme je le pense, ou bien un passage de tout autre chroniqueur, le résultat sera le même. L'hypothèse d'une source commune n'est plus une défense pour mes contradicteurs, puisque, en aucun cas, on ne peut remonter au delà de l'année 550, date de la publication de la *Guerre des Vandales,* soit un siècle environ après la date que l'opinion traditionnelle assigne à la composition de l'*Histoire d'Arménie* [1]. »

La légende d'Abgar joue un grand rôle dans la littérature chrétienne des premiers siècles; elle devait avoir sa place chez les Arméniens qui sont avant tout des traducteurs; aussi la voyons-nous figurer, avec quelques amplifications, dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khoren. A ce propos et continuant ses investigations sur les sources de cet ouvrage, Carrière consigne dans une brochure[2] du plus haut intérêt les résultats auxquels il est arrivé. Il veut surtout montrer comment Moïse de Khoren procédait à l'égard des sources dont il disposait; comment il les introduisait dans son *Histoire,* les développant et les *arménisant* à sa façon, « en faisant rentrer dans l'histoire d'Arménie des données qui n'avaient primitivement rien de commun avec les annales de sa nation »[3]. Les exemples seront fournis, en assez grand nombre, et suffisamment clairs, pour que le lecteur tire lui-même les conclusions. L'une entre autres s'impose : « Nul auteur ne cite Moïse de Khoren et ne connaît son ouvrage avant Jean VI Catholicos, qui écrivit vers la fin de sa vie et mourut en 925[4] »; donc « l'*Histoire d'Arménie* ne pouvait pas avoir été écrite avant les premières années du VIIIe siècle »[5].

Le paganisme arménien est encore fort peu connu, malgré les travaux des savants qui s'en sont occupés, et l'on ne saurait considérer comme définitifs les résultats obtenus. Il y a « quelque chose de flottant, d'incertain, de vague, qui ne dépend pas uniquement de la rareté et de la pauvreté des sources. La recherche manque d'une base assurée, d'un point de départ bien déterminé[6] ». Dans son opuscule sur les divinités de l'ancienne Arménie, Carrière ne s'occupera pas de l'essence de ces divinités, ni de leur origine persane, syrienne ou arménienne. Par son étude de quelques sources utilisées par Moïse de Khoren, il montre que ces passages ne sauraient avoir aucune valeur pour l'historien, et que les conséquences qu'on en a déduites sont pour le moins prématurées. Ici comme ailleurs, Moïse de Khoren emploie le même procédé; il utilise

1. *Nouvelles sources...* supplément, p. VII.
2. *La Légende d'Abgar dans l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren,* par A. Carrière,... — *Paris, Impr. nationale,* 1895. In-4, paginé 357-414. (Extrait du *Centenaire de l'Ecole des langues orientales vivantes.*)
3. Cf. A. Carrière, *loc. cit.*, p. 359.
4. Cf. *ibid.*, p. 358.
5. Cf. *ibid.*, p. 358.
6. Cf. A. Carrière, *Les huit Sanctuaires de l'Arménie payenne d'après Agathange et Moïse de Khoren.* Etude critique... — *Paris, E. Leroux,* 1899. In-8, 29 p. et 1 carte.

ses sources *régressivement*, selon les besoins de son exposition et de sa thèse. Ses renseignements sont par le fait dénués d'historicité et doivent être consultés avec la plus grande précaution.

*
* *

La mort est venue surprendre Carrière en pleine activité scientifique. Par ses recherches patientes, par sa méthode critique, il était arrivé à ce tournant de la vie où le savant donne les résultats auxquels ont abouti ses longs efforts. Il se proposait de faire pour Fauste de Byzance ce qu'il avait fait pour Moïse de Khoren : une étude minutieuse du texte et des sources. Mais il n'en a pas eu le temps.

Il songeait également à faire imprimer son cours de grammaire hébraïque; il devait être aidé dans cette tâche par un de ses élèves qui aurait été chargé de mettre au point la bibliographie du sujet; ce cours ne verra pas le jour, malgré les rapprochements intéresssants, les explications philologiques de grammaire sémitique comparée qu'aurait provoqués sa publication.

Mais une chose restera des ouvrages de Carrière : la révolution qu'il a opérée dans l'opinion sur la valeur historique de Moïse de Khoren.

F. MACLER.

Liste par ordre chronologique des publications d'Auguste Carrière.

— Étude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habakuk. Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et soutenue publiquement le février 1864... pour obtenir le grade de bachelier en théologie, par Auguste Carrière,... — Strasbourg, typographie de G. Silbermann, 1864. In-8.

— De Psalterio Salomonis, disquisitionem historico-criticam scripsit, amplissimo ordini theologorum Argentoratensium proposuit et pro licentia summos in theologia honores rite capessendi die mensis junii H. L. Q. S. publice tueri conabitur Augustus Carrière,... — Argentorati, excudebat J. H. E. Heitz. 1870. In-8.

— Les origines du texte masoréthique de l'Ancien Testament. Examen critique d'une récente hypothèse, par A. Kuenen,... traduit du hollandais par A. Carrière,... — Paris, E. Leroux, 1875. In-8.

— Grammaire arménienne par M. Lauer, traduite, revue et augmentée d'une chrestomathie et d'un glossaire, par A. Carrière,... — Paris, Maisonneuve, 1883. In-16.

— Notice historique sur l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Paris, E. Leroux; 1883. In-8. (Extrait des *Mélanges Orientaux* publiés par l'Écoles des langues orientales vivantes.)

— Inscriptions d'un reliquaire arménien de la collection Basilewski, publiées et traduites par A. Carrière. — Paris, E. Leroux, 1883. In-8. (Extrait des *Mélanges Orientaux*.)

— Un ancien Glossaire latin-arménien, publié et annoté par A. Carrière,...